



En couverture :
Dessins pour une installation, 2014
Fusain et mine de plomb
60 x 50 cm

Dominique Angel

Une résidence à l'École d'Art du Beauvaisis
2015



Dominique Angel est sculpteur.

Il fait parfois des installations, de la vidéo, des performances, de la photographie et il lui arrive aussi d'écrire des romans.

Pour la sculpture, il utilise assez souvent de la terre, en l'occurrence de la terre à brique.

Dans les Salles basses de l'auditorium Rostropovitch, momentanément transformées en lieu de création, il réalise une œuvre in situ en terre et en bois de construction. Il a souhaité prendre les étudiants de la classe préparatoire de l'école d'art comme assistants à l'occasion d'un atelier, sur dix journées.

Il a choisi d'associer un concept architectural à son travail de sculpture et d'installation.

Il s'agit d'une œuvre éphémère destinée à être détruite, le dernier jour de l'exposition, lors d'une performance imaginée par l'artiste.

Ci-contre :
Pièce supplémentaire, 2007 (détail)
Terre et bois
250 x 400 x 400 cm
Musée de Rouen

D'où vient votre attirance pour la terre ?

Mon choix s'est initialement porté sur la sculpture. Les matériaux dont dispose le sculpteur et plus largement l'artiste, lui sont fournis par l'histoire, par les conditions de la création, le contenu des œuvres, la tendance à laquelle elles appartiennent et certainement par le goût que l'on peut avoir d'utiliser un matériau plutôt qu'un autre. La terre et la technique du modelage qui l'accompagne, dépendent d'une pratique traditionnelle de la sculpture. Je les utilise pour leur facilité de mise en œuvre, leur capacité à produire des œuvres éphémères ou pérennes, etc... Et pour des raisons intimes qui ne valent pas d'être dites. Cela dit, j'utilise un grand nombre de matériaux.

Comment vos racines, votre environnement vous ont-ils conduit à vous intéresser à l'art ?

J'ai grandi dans un milieu populaire composé d'idéalistes, d'artistes, d'artisans, de paysans et d'ouvriers. Cela pourrait expliquer la diversité de mes orientations artistiques bien que l'art contemporain couvre l'ensemble des moyens d'expression comme un signe de son évolution. Disons alors que cette partie de mon existence m'aura permis de devenir, sans mal, contemporain de mon temps !

Quelles sont vos sources d'intérêt, votre rapport à l'histoire de l'art, vos influences artistiques... ?

Mes sources d'intérêt se trouvent dans la poursuite quotidienne de mon activité artistique. Mais elles résident également dans ma vie de citoyen, dans ma vie de tous les jours, sans quoi l'art n'aurait aucun sens à mes yeux. J'ai un rapport naturel et constant à l'histoire de l'art. L'histoire de l'art est un matériau pour l'artiste. Mes influences ne sont plus celles de mes débuts où je pouvais aligner de manière péremptoire des noms d'artistes. Mon travail s'inscrit dans un courant esthétique commun à notre époque, en privilégiant certaines orientations. Actuellement, par exemple, je m'efforce d'associer un concept architectural à mon travail de sculpture et d'installation.

Mon attention est plus particulièrement retenue par des œuvres et des artistes qui développent cette orientation, qu'elles me plaisent ou non. J'ai apprécié l'exposition d'Ilya et Emilia Kabakov au Grand Palais et d'un autre côté, je suis impressionné par les chantiers de démolition. Je viens de voir les œuvres de Mark Manders, Peter Buggenhout, Mike Nelson et Berdaguer/Péjus qui m'ont particulièrement intéressé dans l'exposition « Inside » au Palais de Tokyo.



Ci-contre :
Dessins pour une installation, 2014
Fusain et mine de plomb
60 x 50 cm

Comment situez-vous ou définiriez-vous votre travail dans les champs de la sculpture, de l'installation, de la performance, de l'architecture, de l'artisanat (au sens anglais « craft »)...?

J'ai du mal à répondre à cette question, soit parce que je n'en sais rien, soit par peur de paraître trop modeste ou trop prétentieux. Dans les deux cas ce serait désastreux. On demande souvent à l'artiste de définir la place historique occupée par son travail. Ce n'est pas qu'il ne puisse pas véritablement le faire, mais un critique ou un historien d'art serait plus à même de remplir cette fonction. En ce qui me concerne, cela prendrait une tournure comique (ce que je fais dans mes romans mais la littérature se prête à cet exercice). Je peux simplement affirmer ici que dans le champ de la sculpture je plante une sculpture, dans celui de l'installation je place une installation, dans celui de la performance j'exécute une performance, etc...

Que représente pour vous la sculpture aujourd'hui, comment la définiriez-vous ?

Pour être honnête, je suis aussi embarrassé ici que pour la précédente question. J'ignore ce que représente la sculpture aujourd'hui en dehors de la place incertaine qu'elle occupe dans la société, et de l'intérêt que j'attache à ce moyen d'expression pour sa capacité de représentation sous sa forme monumentale. Quant à la définir, je suis tenté de dire qu'elle se définit par elle-même, par la manière dont elle se pratique, par la place qu'elle occupe dans l'esprit des gens et par le fait d'être reconnue comme telle, au moins par ceux qui la pratiquent.

De la conception à la réalisation en passant par des étapes de visualisation dessinées, comment concevez-vous une œuvre, comment organisez-vous votre travail ?

Mes œuvres se mettent en place par un long processus de travail qui ne commence pas et ne s'achève pas à la réalisation de l'une d'entre elles. Une œuvre s'appuie sur celle qui l'a précédée, une œuvre en produit une autre. Une œuvre a une histoire qui se développe au cours de la vie de l'artiste. De ce point de vue, le processus de création est lent, parfois chaotique et contradictoire, avec des retours en arrière, une maturation des formes et des contenus, des éléments qui resurgissent alors que l'on croyait les avoir éliminés, des changements d'orientation et des ruses pas toujours avouables. Au cours de ce processus, je passe souvent par des étapes intermédiaires où je dessine, j'écris, je réalise une vidéo, une performance et j'imagine des tas de projets sous la forme de maquettes et de petites sculptures, des ébauches en terre ou en plâtre suivant les cas. Il arrive que l'ensemble forme une installation. Des relations s'établissent entre les divers moyens d'expression que j'utilise. Ce que je fais difficilement avec l'un, je le réalise plus efficacement avec un autre. L'aboutissement d'une œuvre est le produit provisoire de ce mouvement d'ensemble.



Ci-contre :
Dessins pour une installation, 2014
Fusain et mine de plomb
60 x 50 cm





LE RAISON

**Parlez-nous de votre relation à la matière,
à la fabrication, le « faire soi-même »
comme s'investirait (travaillerait) un artisan,
un charpentier, un menuisier, un maçon...**

A mes débuts d'artistes, j'accordais une grande importance aux matériaux (la matière était plutôt un truc de peintre) et aux techniques qui permettaient de maîtriser les formes que l'on pouvait produire avec. Maintenant je m'en fiche un peu, ce n'est plus un problème pour moi, je n'y pense plus tant elles sont, pour moi, intégrées au contenu du travail. C'est ainsi que cela doit être, de sorte que toute l'attention soit concentrée sur l'effet produit. Alors je peux tout aussi bien faire une sculpture en camembert, si nécessaire. Mais je ne prétends pas que c'est facile.

Pour le reste, je peux souscrire à cette idée que le travail c'est du travail et partant de là que les artistes sont des travailleurs comme les autres, à ceci près que si la menuiserie n'est pas de la maçonnerie, la sculpture est encore moins de l'artisanat, même si l'art comporte un aspect artisanal non négligeable. « le faire soi-même » dépend plus d'un jugement moral que d'un jugement artistique. Bon nombre d'œuvres que l'on admire ont été réalisées par des assistants, des élèves et des praticiens nonobstant la maîtrise du projet par l'artiste. Un nombre considérable des œuvres de Rodin ont été réalisées par ses assistants, mouleurs, agrandisseurs et metteurs au point. Et que dire de Donald Judd, de Niki de Saint-Phalle ou de Jeff Koons ? Mais j'en conviens, ce n'est pas une raison. Il est déterminant d'avoir du métier.

Page double centrale :
Pièce supplémentaire, 2012
Bois, plâtre, métal et peluches
180 x 300 x 600 cm
Château de Tarascon

Ci-contre :
Pièce supplémentaire, 2013
Verre, plâtre, bois et métal
235 x 80 x 70 cm
CIRVA Marseille



Quelle part la technique prend-elle dans votre « ouvrage » ? Car pour moi vos réalisations ont une grande affinité avec les ouvrages d'art, de par leur conception, la part de risque, le calcul et l'équilibre des formes.

La technique est pour moi un moyen de résoudre des problèmes artistiques. La technique est un problème artistique. Il convient de la maîtriser en évitant d'en faire une fin en soi. La justesse des moyens employés, au regard de ce qui est exprimé, dépend d'une intelligence plastique s'appuyant éventuellement sur une certaine habileté technique. La maîtrise technique est une question de justesse artistique. L'affinité que vous pouvez trouver dans certains de mes travaux avec des ouvrages d'art est de l'ordre de la représentation, je produis là des effets, il s'agit d'une interprétation poétique de l'ouvrage d'art, du point de vue purement technique, c'est assez rudimentaire, le reste est une affaire de composition et d'ajustement savant.

Dominique Angel, vous êtes régulièrement invité à exposer dans des musées et des centres d'art prestigieux, vous avez des commandes d'œuvres, de performances au MUCEM à Marseille, à la Cité de la céramique de Sèvres par exemple et vous avez choisi de monter un projet pour l'Ecole d'Art du Beauvaisis, en Picardie, bien loin de votre région d'élection (Provence, Alpes, Côte d'azur), pourquoi ?

L'artiste travaille également pour montrer ce qu'il fait. Je n'échappe pas à cette règle qui détermine l'existence de l'art. L'exposition avec ses bons et ses mauvais côtés est la forme moderne de la socialisation de l'art. Son aspect éphémère (et marchand) m'a conduit à développer sous une forme critique cette manière incontournable de rendre compte de mon travail. Il s'agit d'un élément marquant dans son évolution qui privilégie le in situ et la disparition des œuvres à la fin de l'exposition. Dès lors, bien qu'il existe des lieux plus prestigieux que d'autres, cela ne change rien à l'ambition de mes recherches quels que soient les espaces où je peux les poursuivre si j'ai toute liberté pour le faire.

Les particularités de l'espace d'exposition (une architecture d'un autre temps) transformé en lieu de création et les pièces réalisées ici me permettront d'explorer certaines particularités du travail in situ et du chantier que représente cette façon de procéder.

C'est dans la Salle basse de l'auditorium Rostropovitch (crypte sous une chapelle) que votre projet a pris corps, comment dialoguez-vous avec ce lieu ?

Je ne dialogue pas véritablement avec ce lieu. Il est là, immuable, il s'impose. Il est sourd et ne changera pas d'avis. Je mène un dialogue à sens unique. Il est inerte mais il n'est pas neutre. Je dois faire avec. C'est un élément déterminant du travail in situ. D'un point de vue artistique et pour faire allusion à la question précédente, il n'y a pas de lieux meilleurs que d'autres. Il y en a simplement de plus confortables. A des degrés divers, c'est un peu le cas pour toutes les expositions. Il s'agit d'intégrer à l'œuvre un espace qui ne lui était pas destiné, ou d'utiliser l'espace, son histoire, son environnement comme un élément, une sorte de sujet inamovible donné à priori, soumis à l'artiste pour réaliser une œuvre. Le travail in situ est également pour moi une manière de répondre à cette difficulté architecturale propre à la notion moderne d'exposition.



Ci-contre :
Performance, 2013
Musée de Baie Saint-Paul, Canada

Le lieu influence-t-il toujours votre œuvre ?

Le mode de présentation des œuvres impose, me semble-t-il, des esthétiques particulières. Les capacités de l'artiste à y résister génèrent un éventuel renouvellement des concepts artistiques. Je ne me tiens pas à l'écart de cette manière de transformer cette relation artistique entre forme et contenu dès lors que le lieu participe de l'œuvre.

A Beauvais, vous avez souhaité travailler sur ce projet avec les étudiants de la classe préparatoire, pendant dix jours, comment construisez-vous la relation ? Qu'attendez-vous d'eux ?

Il s'agira d'une relation d'artiste à assistant qui nécessitera des explications et des directives à leur donner afin qu'ils aient une bonne compréhension du projet. J'attends d'eux qu'ils fassent cette expérience. En dépit de leur manque de pratique, leur aide me sera précieuse compte tenu de la quantité de terre qu'il faudra manipuler et des structures en bois qu'il faudra construire dans un temps limité.

Vous avez l'habitude d'enseigner, vous avez été longtemps professeur à l'École Nationale Supérieure d'Art de Nice, la Villa Arson. Pour vous, que doit apporter un artiste-enseignant à des étudiants en cycle d'études long ? Comment l'enseignement se construit-il ?

Il se construit autour de la transmission d'une pratique, d'une expérience, d'une histoire, d'une pensée critique, d'un rapport au monde, d'un savoir et d'une tradition qui débouche sur l'actualité. L'art s'apprend en faisant. C'est tout un programme. Mais cela ne se passe pas véritablement ainsi. L'enseignement artistique actuel se trouve écartelé entre une conception purement artisanale dépourvue de concepts artistiques et une pratique universitaire de l'art chapeauté par une pédagogie de la communication et une esthétique du bricolage. Je le déplore. Mais j'ai écrit un livre à ce propos*.

*Le sèche-bouteilles (de la fin des avant-gardes à la mise en des écoles d'art)
Éditions Actes Sud



Dominique Angel

Exposition du 17 janvier au 24 avril 2015

Ce catalogue est une publication de la Communauté d'Agglomération du Beauvaisis, à l'occasion de la résidence de Dominique Angel, invité par l'École d'Art du Beauvaisis, du 5 au 16 janvier 2015. Cette édition pérennise le travail de l'artiste et explique le contexte de la création à travers un entretien.

L'École d'Art du Beauvaisis est un lieu d'éducation artistique tous publics, d'enseignement de « l'art par l'art », c'est-à-dire qu'elle se définit comme lieu où l'on apprend à la fois à voir et à faire. A voir, en se confrontant à l'art et aux artistes et à faire à travers des apprentissages techniques étayés par une théorie et une réflexion. Ce projet avec Dominique Angel a permis aux étudiants de la classe préparatoire d'amplifier leur regard, leur sens de l'analyse, mais aussi de développer leur dextérité et de découvrir des techniques de construction tout en intégrant des problématiques liées au caractère du lieu et à la place de l'œuvre. Que Dominique Angel en soit, ici, remercié de nous ouvrir les mondes de l'œil, la main et de la pensée.

Dominique Angel remercie toute l'équipe de l'École d'Art du Beauvaisis, les étudiants de la classe préparatoire, Grégoire Messeri, étudiant en stage de l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges ainsi que Christophe et Vincent Dewulf de la briqueterie d'Allonne.

Les expositions et résidences terre/céramique de l'École d'Art du Beauvaisis bénéficient du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Picardie) et du Conseil Général de l'Oise, de l'aide et de l'appui logistique de la ville de Beauvais, notamment la mission Arts Plastiques, à travers la mise à disposition d'un espace d'exposition et le prêt gracieux d'un studio d'hébergement pour la durée de la résidence.

École d'Art du Beauvaisis

Direction Clotilde Boitel

Espace culturel François Mitterrand

43, rue de Gesvres 60000 Beauvais

+33 (0)3 44 15 67 06 - eab@beauvaisis.fr

www.ecole-art-du-beauvaisis.com

Achévé d'imprimer en janvier 2015 par l'imprimerie Polyservices à Beauvais

Édité à 1500 exemplaires

Dépôt légal janvier 2015

ISBN 978-2-9530711-8-4





Handwritten notes in the upper left archway, possibly describing the arrangement of vases on the shelf.

Handwritten notes in the center of the page, providing detailed instructions or descriptions for the objects and their placement.

Handwritten notes in the lower right corner, likely detailing the design of the objects or the overall layout.